



**HAL**  
open science

## A propos des jarres islamiques dans le midi de la France

Lucy Vallauri

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri. A propos des jarres islamiques dans le midi de la France. *Archéologie du Midi Médiéval*, 1999, volume 17, p. 226-230. hal-00880021

**HAL Id: hal-00880021**

**<https://hal.science/hal-00880021v1>**

Submitted on 5 Nov 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## PROVENCE - ALPES CÔTE D'AZUR LANGUEDOC ROUSSILLON

### A PROPOS DES JARRES ISLAMIQUES DANS LE MIDI DE LA FRANCE

L. VALLAURI

Un col de jarre à décor imprimé a été exhumé à l'occasion du classement des collections dans les réserves du Musée de l'Arles Antique (1). La qualité de conservation de ce beau fragment dont l'aspect esthétique est évident, nous a incités à rédiger une notice. A la lumière de la documentation réunie, il est apparu opportun de replacer cette découverte dans le cadre plus général de la circulation dans le Midi de la France des vases venus du monde islamique occidental. En effet, de gros fragments au décor et à l'épaisseur caractéristiques ont été recensés en Provence comme en Languedoc sur de nombreux sites dont la liste ne cesse de s'accroître (2). C'est bien entendu sur les côtes et dans les centres urbains que ce type de produit est le plus fréquent, et Marseille détient, pour l'heure, le record. Mais il n'est pas rare d'en retrouver aussi, souvent à l'état de tessons, plus à l'intérieur des terres sur des sites monastiques, des castellas ou des castrums (fig. 1). Le rôle joué par Marseille a sans doute été central pour la Provence, car ce port ouvert sur la Méditerranée a noué des liens commerciaux dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle avec "la Barbarie" concrétisés par la création de foundouks. Ce port dont le trafic régulier avec le Maghreb et les Baléares est bien attesté au XIII<sup>e</sup> siècle, constitue donc un lieu d'importation mais aussi de réexpédition (Amouric *et al.* 1999 : 9-11). Cependant aucune mention dans les comptes de péages et inventaires ne signale ces vases de stockage en tant que tels, qui ne peuvent être confondus avec les vaisseaux dites de Bejaïa (Amouric 1991). Cette constatation doit être cependant nuancée par la quasi absence en Provence de textes pour les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. L'aire de diffusion de ces produits coïncide avec les axes naturels de circulation que sont les vallées du Rhône, de la Durance et de l'Argens. La limite la plus septentrionale est actuellement Sisteron dans les Alpes-de-Haute-Provence.

La concentration en plusieurs points de Corse-du-Sud est peut-être un jalon pour l'existence d'une voie de circulation dans cette zone. Cet axe maritime pourrait être corroboré par la découverte d'un reste de

chargement ou de vaisselle de bord coulé au large de l'Îlot I Monacci dans les bouches de Bonifacio. Au moins six jarres sans revêtement en pâte rouge à inclusions noires et blanches étaient associées à cinq grands bassins tronconiques en argile comparable ainsi qu'à neuf coupes et coupelles à marli revêtues de glaçure verte. Ces dernières en pâte rouge brique parsemée de points jaunes ont encore une origine indéterminée (Sicile ou Maghreb) ; mais elles caractérisent en Ligurie comme en Provence les contextes de la fin du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle (Istria 1993 : 140-142, fig. 28-30 ; Istria 1996 : 9, 10, fig. 1 n°1-3 ; Vallauri 1997 : 81-84 ; Amouric *et al.* : 11-14).

A quelques encablures de là, sur les côtes catalanes cette fois, l'épave du Culip VI datée de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. fournit les mêmes associations de matériel islamique avec des jarres à décor imprimé recouvertes de glaçure verte (Nieto Prieto *et al.* 1989 : fig. 162 n° 10-166-167). Une dernière découverte subaquatique, effectuée lors d'un dragage à l'embouchure du fleuve Hérault, a révélé au moins cinq jarres de belles dimensions aux décors imprimés géométriques et épigraphiques bien lisibles ; elles sont actuellement conservées au musée de l'Ephèbe au cap d'Agde (Vallauri, Leenhardt 1995 : fig. 115-116 ; Amouric *et al.* : 14, fig. 26).

Ces épaves ou restes de cargaisons fournissent de précieux instantanés chronologiques pour des matériels céramiques associés. Par contre la datation des gros fragments retrouvés sur les sites terrestres est rarement précise car ils ont été conservés longtemps et dans plusieurs cas réutilisés. Leur date de rejet est donc souvent bien postérieure à celle de leur acquisition. Dans les contextes marseillais datés avec précision, ils n'apparaissent pas antérieurement au XII<sup>e</sup> s. (Parent, Abel 1997 : 3, photo 3) ; ils sont bien attestés dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle= comme le col rejeté dans un puits du quartier du Panier avec un ensemble de vaisseaux importées du Maghreb, de Sicile, Ligurie et Catalogne (Moliner 1993 : fig : 3) ou les fragments réutilisés dans la même ville par les potiers de Sainte-Barbe (Vallauri 1997 : fig. 54 n° 5). Mais c'est dans les niveaux du début du XIV<sup>e</sup> siècle que les morceaux sont les plus nombreux, tels ceux des puits de Jules-Verne et du Parc des Phocéens, du bourg des oiliers et du faubourg Sainte-Catherine (Marseille 1990 : 102 ; Hesnard *et al.* 1993 ; Vallauri 1997 : fig. 54 n°1-4, 6 ; Richarté 1994 : 318, vol. 2, fig. 131), ou encore ceux d'Avignon (Carru 1995 : fig. 6, 47), d'Ollioules (Ribot 1981 : fig. 3b), de l'abbaye du Thoronet (fig. 2) (Michel d'Annville 1995 : pl. 33 et 34)

(1) Nous sommes très redevables à Jean Piton, de nous avoir confié cet objet pour publication. Classé sous l'inventaire C181/1-2, sans autre indication de provenance, il est issu vraisemblablement d'anciennes fouilles effectuées dans la ville ou aux alentours.

(2) Cette liste ne prétend pas être exhaustive mais réunit tous les points de découverte qui ont pu être vérifiés. 13, Marseille Fort-Saint-Jean, La Bourse, Abbaye de Saint-Victor, Rue de la Cathédrale îlot 55, Parc des Phocéens îlot 24N, Quartier Sainte-Barbe, Place Général-de-Gaulle, Place Jules-Verne, Place Villeneuve-Bargemon, l'Alcazar BMVR. 13 : La Roque d'Anthéron, Abbaye de Silvacane ; Arles origine indéterminée. 83 : Château d'Ollioules ; Abbaye du Thoronet. 84, Avignon : Rue Molière, Rue Bouquerie. 84 : Castellas de Saint-Martin-de-la Brasque. 05 : Sisteron, Place Général-De-Gaulle. 34 : Montpellier, place de la Comédie ; Agde embouchure du fleuve Hérault. 2B : Bonifacio remparts médiévaux ; U Gregu, castellu di Couria ; 2B Îlot I Monacci ; Viggianello castellu del Corvo. 11, Narbonne, découverte subaquatique.

ou de l'abbaye de Silvacane (Molina 1998). Ils sont toujours présents dans les dépotoirs du XV<sup>e</sup> siècle à Sisteron (Trégliat 1995 : 21), Montpellier, place de la Comédie (ramassage J.L. Vayssettes), voire au début du XVI<sup>e</sup> siècle à Saint-Martin-de-la Brasque (Vallauri 1995 : fig. 5 n° 4). Dans d'autres cas, ils ont attiré l'attention et ont été ramassés dans des remblais comme à Bonifacio (Gayraud 1979 : 114-115, pl. 32 n° 1 et 2) et à l'abbaye Saint-Victor de Marseille, à la Bourse et au Fort-Saint-Jean (Vallauri 1995 : fig. 4 n° 1, fig. 5 n° 1-3).

Les pâtes utilisées, généralement rouges avec de gros nodules de dégraissant, sont parfois plus homogènes ou feuilletées. Elles reflètent différents ateliers à situer dans le Maghreb et le Sud de la péninsule hispanique, que seules des analyses géochimiques seraient aptes à séparer. Mais les profils, tout comme les décors très stéréotypés, dont le style correspond aux époques almoravides et almohades (fin XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), ne permettent pas de trancher en faveur d'une région ou d'une autre.

Les parois sont montées au colombin, comme l'attestent les traces de doigts à l'intérieur tandis que les cols et les fonds paraissent avoir été rajoutés une fois tournés.

Si aucune jarre complète n'a été retrouvée dans les fouilles terrestres, il est possible de reconstruire le puzzle complexe de la forme à partir des divers éléments (fig. 3) et suivant un modèle retrouvé intact dans les eaux du port de Palerme (Gargiullo, Okely 1993 : 13,15). Les fragments les plus nombreux sont des morceaux de panses ovoïdes à l'épaule nettement marqué. Un fond conservé enfoui dans un sol à Marseille (Richardart à paraître : fig. 258-259, 264-266) et celui de l'abbaye de Silvacane permettent de restituer la base étroite tronconique. Les oreilles plates identifiées à Marseille Sainte-Barbe (Vallauri 1997 : fig. 54 n° 1-2) et à Silvacane donnent une idée des préhensions qui sont les répliques de celles des célèbres jarres de l'Alhambra décorées au lustre métallique. Enfin les cols hauts et cylindriques retrouvés en Corse, à Agde, à Marseille, et ce dernier exemple arlésien montrent des variantes de lèvres carrées. La hauteur restituée de ces gros contenants peut atteindre plus de 90 cm, soit un volume d'environ 100 litres.

Les fragments de panses donnent un aperçu des différents décors imprimés sur la pâte lorsqu'elle avait la consistance "cuir" et répétés en bandes horizontales à l'aide d'un tampon ou d'une roulette plus ou moins complexe. Ils sont parfois rehaussés d'incisions ou d'excisions ainsi que de cordons rapportés. Organisé en registres horizontaux et panneaux verticaux, le répertoire d'une grande richesse comprend des motifs géométriques, floraux, architecturaux, zoomorphes, des formules propitiatoires (eulogies), des motifs pseudo-



Fig. 1 : Principaux lieux de découverte des jarres à décor imprimé (L. Vallauri, M. Leclerc del).

épigraphiques ainsi que la main de Fatima. Ils peuvent recouvrir tout le col et la panse parfois jusqu'à la base. Ces jarres sont pour la plupart partiellement revêtues de glaçure verte à l'extérieur.

Leur fonction est liée au stockage des liquides ou des grains, et pour l'eau assurément comme en témoigne l'épaisse couche de calcaire conservée à l'intérieur des jarres de Marseille Sainte-Barbe et de la Place Général-de-Gaulle. Il n'est pas impossible qu'elles aient servi de réserves d'eau sur les bateaux mêmes qui les transportaient. L'un des cols coulés en Corse était vraisemblablement muni d'un couvercle comme le montrent la présence d'un ressaut à l'intérieur de l'ouverture et le percement d'orifices dans la paroi pour le maintenir (Istria 1993 : 141, pl. 28 n° 1).

L'exemplaire arlésien (fig. 4) offre une grande qualité technique d'impression sans couverture de glaçure (Amouric *et al.* 1999 : fig. 25). La pâte feuilletée rose violacé contient de nombreux nodules ferrugineux. Conservé sur 24 cm de haut, et d'un diamètre de 25 cm, le col cylindrique haut est peu évasé à l'ouverture et se termine par une lèvre en bourrelet carré. La surface supérieure du bord est parsemée de rouelles à huit lobes cerclées d'une ondulation et espacées irrégulièrement. Le pourtour de la lèvre très usé par des frottements répétés a perdu la quasi-totalité du décor imprimé. On devine un motif en arabesques. Le col est couvert par quatre bandes séparées par un ressaut. Les deux premières ont une hauteur comparable tandis que la troisième est plus grande.

Les tampons employés, en bois ou en céramique (3),

(3) Nous exprimons toute notre gratitude à Y. Rigoir pour son aide précieuse et pour la représentation des poinçons ainsi qu'à R.-P. Gayraud pour la transcription épigraphique et à J.-P. Pelletier pour sa fidèle collaboration.



Fig. 2 : Abbaye du Thoronet, fragment de jarre à décor épigraphique *allah* (cl. Y. Rigoir) échelle 1/1.

ont pu être restitués (fig. 5) et il est clair, d'après les chevauchements, que le potier a appliqué la matrice de gauche à droite. Les deux premiers ont une même dimension (3,5 x 5,2 cm) tandis que le troisième est plus difficile à mesurer (environ 4 x 6,5 cm). Les motifs imprimés profondément se hiérarchisent de haut en bas et deviennent de plus en plus souples. La première frise très raide en coufique à hampe est faite de la répétition de la formule *al-Mulk* (la royauté, le pouvoir), abrégé de la formule normale *al-mulk li-Uah* (la royauté à Dieu) (fig. 5a). La seconde reproduit la main de Fatima dans un encadrement en palmettes et enroulements (fig. 5b). Le troisième tampon illisible évoque l'épigraphie *nashri* avec un tracé plus souple (fig. 5c). La quatrième zone à la limite de la cassure, a conservé le sommet de hampes et d'enroulements. L'hétérogénéité du style des motifs épigraphiques suggère l'utilisation de tampons de chronologie distincte ou effectués par surmoulage sur divers objets.

L'ensemble de la forme, tout comme le style des décors épigraphiques, renvoie aux nombreux exemplaires retrouvés aussi bien au Maghreb (Maroc, Algérie) que dans la péninsule hispanique et à Majorque (4). La nouvelle documentation en Espagne du Sud et au Portugal fournit des comparaisons très proches pour les décors épigraphiques ou la main de Fatima. Elles proviennent de contextes *almohades* datés des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle, en particulier à Murcie (Navarro Palazon 1986 : 67 n° 139, 68 n° 142, 70, n° 144, 71 n° 145-146, 72 n° 147-149), à Beja (Correia 1991 : 379 n° 4, 380 n° 5, 382 n° 11-14) ou à Silves (Varela Gomes 1991 : 387, fig. 17-23).

(4) La bibliographie sur le sujet, très abondante depuis les travaux pionniers de G. Marçais à la Qualà des Beni Hammâd et à Bougie, n'est pas détaillée ici mais est disponible dans la plupart des articles cités.

(5) La publication exhaustive de tous les motifs identifiés dans le Midi de la France reste à faire ; elle nécessiterait un long travail de dessin à l'aide de photos, car la plupart des représentations dans les articles sont souvent difficiles à déchiffrer, inversées ou imprécises.

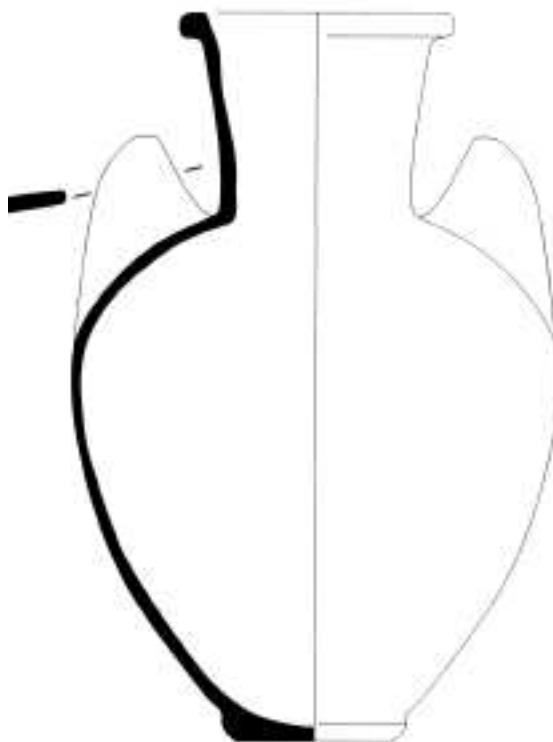


Fig. 3 : Restitution d'une jarre type à partir de la documentation (L. Vallauri, M. Leclerc del).

Bien que nous n'ayons aucun indice de datation, ce col de jarre découvert à Arles constitue, par sa qualité d'exécution, un des plus beaux exemples conservés dans le sud de la France. En outre, il enrichit le panel des importations qui remontent le Rhône, inventaire dressé à l'occasion de la publication de la fosse de l'Eglise des Prêcheurs d'Arles (Leenhardt *et al.* 1996 : 126-131). Ces gros contenants fonctionnels qui sont aussi des objets de luxe et d'apparat témoignent des petites séries de matériel islamique qui circulent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle sur les côtes méditerranéennes et dont on trouve des répliques en Italie, à Pise notamment (Berti, Tongiorgi 1972). L'origine de ces jarres, diffusées vraisemblablement au sein d'un commerce triangulaire, reste encore incertaine en l'absence de découverte d'atelier nord-africain ou hispanique les ayant produites et devrait être précisée par un vaste programme d'analyses d'argiles. De plus, l'étude systématique des tampons et leur représentation fidèle (5) permettraient de suivre la diffusion des ateliers et d'en préciser l'origine, suivant l'exemple des sigillées africaines ou des sigillées provençales et languedociennes (D.S.P.P.) dont le corpus des tampons a été si bien élaboré par Y. et J. Rigoir.

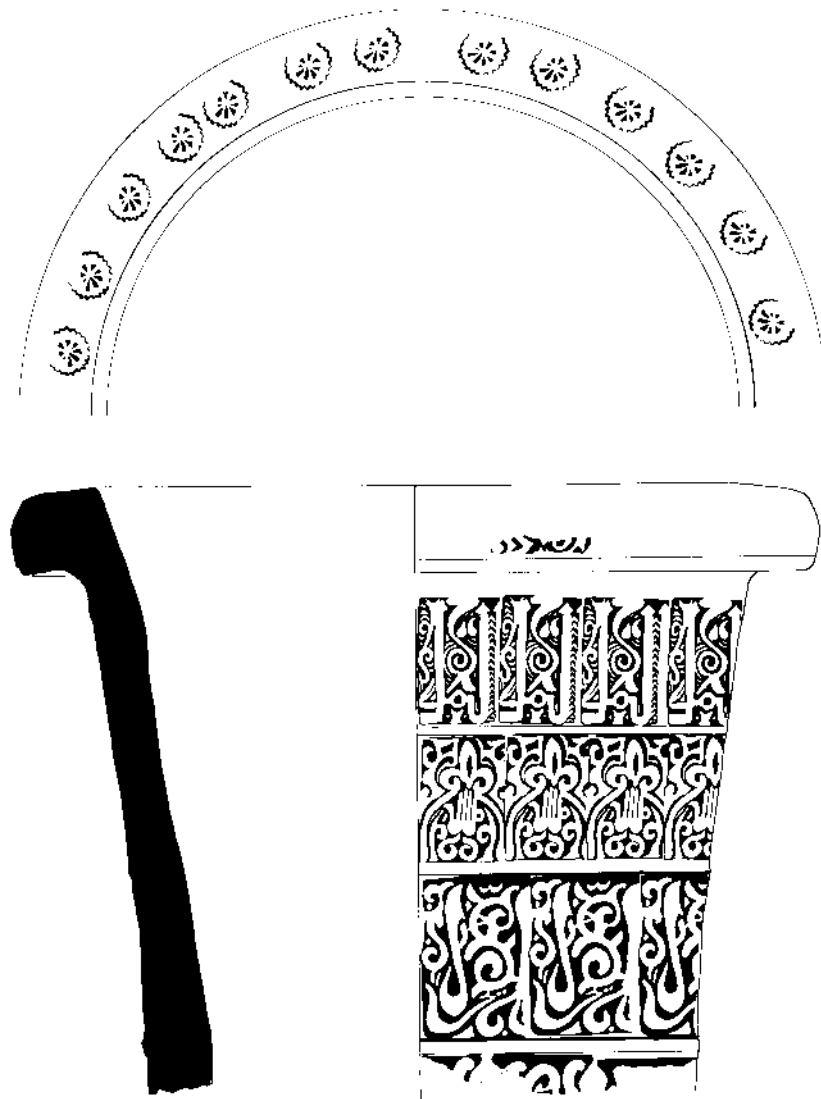


Fig. 4 : Le col de la jarre d'Arles (Y. Rigoir, L. Vallauri) échelle 1/3.

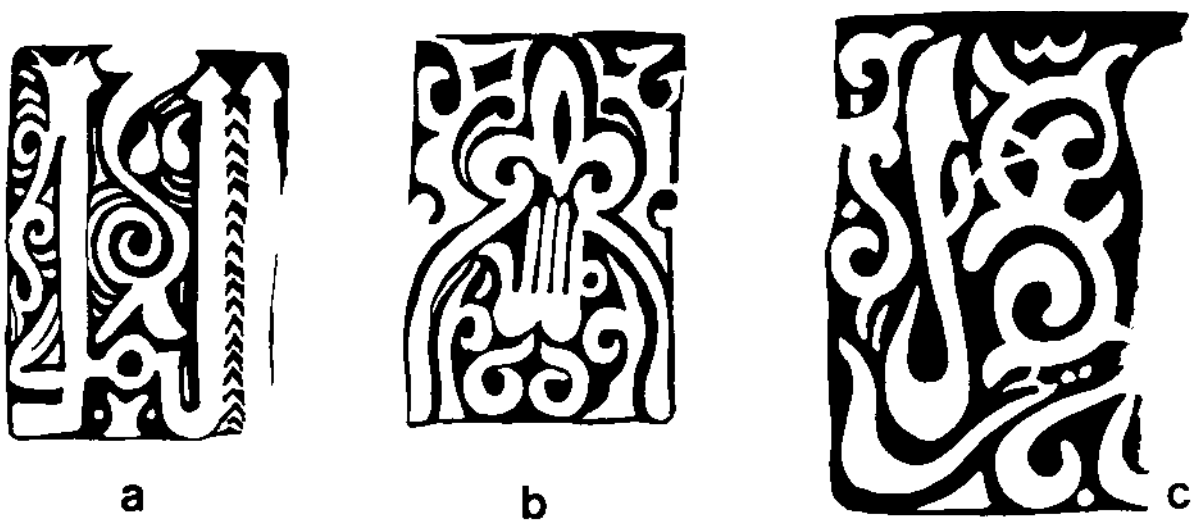


Fig. 5 : Reconstitution des tampons utilisés (Y. Rigoir) échelle 1/1.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amouric 1991** : AMOURIC (H.) - Les importations de céramiques dites de Bejaïa (Bougie) en Provence et Ligurie (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Le témoignage énigmatique des textes. *In* : A cerâmica medieval no mediterrâneo ocidental, Lisboa 1987, Campo arqueológico de Mértola 1991, p. 333-337.
- Amouric et al. 1999** : AMOURIC (H.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.) - *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle*. Catalogue d'exposition, Musée d'Istres, Edisud, Aix-en-Provence, 1999.
- Berti, Tongiorgi 1972** : BERTI (G.), TONGIORGI (G.) - Frammenti di giare con decorazioni impresse a stampo trovati a Pisa. *Faenza*, n° 1 Anno LVIII, p. 3-10.
- Carru 1995** : CARRU (D.). dir. - De l'Orient à la table du Pape. L'importation des céramiques méditerranéennes dans la région d'Avignon aux XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, *Documents d'Archéologie Vauclusienne*, 5, Service d'Archéologie de Vaucluse, Avignon 1995, 78 p. : ill.
- Correia 1991** : CORREIA (F.B.) - Um conjunto cerâmico árabe-medieval de Beja. *In* : A cerâmica medieval no mediterrâneo ocidental. Lisboa 1987, Campo arqueológico de Mértola 1991. p. 373-385.
- Gargiullo, Okely 1993** : GARGIULLO (S.), OKELY (E.) - *Atlante Archeologico dei mari d'Italia, volume III. Sicilia, Puglia, Regioni Adriatiche*. IRECO, 1993.
- Gayraud 1979** : GAYRAUD (R.P.) - *La céramique médiévale en Corse d'après les fouilles de Bonifacio*. Thèse dactylographiée. Université de Provence, 1979. Volumes I et II.
- Hesnard et al. 1993** : HESNARD (A.), PASQUALINI (M.), VALLAURI (L.) - Tant va la cruche à l'eau. *In* : AMOURIC (H.), ABEL (V.) dir. - Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX<sup>e</sup> siècle. Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 19-20.
- Istria 1993** : ISTRIA (D.) - Les céramiques médiévales découvertes en Corse, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, productions locales et importations : *mémoire de maîtrise*, Université de Provence, 1993, 194 p.
- Istria 1996** : ISTRIA (D.) - Les céramiques importées en Corse : XIII<sup>e</sup> - première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 674-675, 1996, p. 9-29.
- Leenhardt et al. 1996** : LEENHARDT (M.), PITON (J.), VALLAURI (L.), FOY (D.) - L'évolution des vaisselles médiévales à Arles : l'exemple du dépotoir des Prêcheurs. *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 14, 1996, p. 97-139.
- Marseille 1990** : *Marseille, Itinéraire d'une mémoire. Cinq années d'archéologie municipale*. Catalogue d'exposition, Musée d'Histoire de Marseille et atelier du Patrimoine de la ville de Marseille, 1990, 136 p.
- Michel d'Annville 1995** : MICHEL D'ANNOVILLE (C.) - *Le Thoronet. fouille à la Porterie de l'abbaye*. DFS, Aix-en-Provence 1995.
- Molina 1998** : MOLINA (N.) - *La Roque-d'Anthéron*, Abbaye de Silvacane. DFS. Aix-en-Provence, 1998.
- Moliner 1993** : MOLINER (M.) - Un Puits au Panier. *In* : AMOURIC (H.), ABEL (V.) dir. - Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XX<sup>e</sup> siècle. Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, p. 15-17.
- Navaro Palazon 1986** : NAVARO PALAZON (J.) - *La Ceramica islamica en Murcia*. Volumen I : catalogo, Murcia, 1986, 335p. : ill.
- Nieto prieto et al. 1989** : NIETO PRIETO (J.), JOVER ARMENGOL (A.), IZQUIERDO TUGAS (P.), PUIG GRIESENBERGER (A.M.), ALAMINOS EXPOSITO (A.), MARTIN MENENDEZ (A.), PUJOL HAMELINK (M.), PALOU MIQUEL (H.), COLOMER MARTI (S.) - *Excavacions arqueològiques subaquàtiques a Cala Culip*. Girona, 1989, p. 261-339.
- Parent, Abel 1997** : PARENT (F.), ABEL (V.) - Etude du mobilier céramique. *In* : César médiéval et moderne, DFS de sauvetage programmé présenté par R. Thernot. Marseille 1997.
- Ribot 1991** : RIBOT (H.) - Le château d'Ollioules. Etude d'un matériel archéologique découvert fortuitement. *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 1981, p. 61-77.
- Richarté 1994** : RICHARTE (C.) - Etude céramologique de l'Antiquité au Moyen Age, *In* : BOUIRON (M.) et al. - Les fouilles de la Place Général-de-Gaulle à Marseille. Rapport de fouille de sauvetage, Aix-en-Provence, Service régional de l'archéologie, 1994. vol. 2, t. 1, p. 304-329.
- Richarté à paraître** : RICHARTE (C.) - Typochronologie des vaisselles utilisées de la fin du XIII<sup>e</sup> à la fin du XIV<sup>e</sup> s. *In* : BOUIRON (M.) dir. Du Lacydon au faubourg Sainte-Catherine : Les fouilles de la Place Général-De-Gaulle à Marseille. DAF à paraître.
- Treglia et al. 1995** : TREGLIA (J.-C.), JORDA (C.), LEMAIRE (G.), PARAYRE (S.) - *Sisteron (04) Route nationale 85*. DFS. Service Régional de l'Archéologie, DRAC Aix-en-Provence 1995.
- Vallauri 1995** : VALLAURI (L.) - La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Age : exemples en Provence et Corse. *In* : Recherches récentes d'archéologie médiévale corse. Actes du séminaire d'archéologie, Ajaccio, avril 1994, Patrimoine d'une île, Patrimoniū isulanu, 1, Ajaccio DRAC, Service Régional de l'Archéologie, p. 69-77.
- Vallauri 1997** : VALLAURI (L.) - Les céramiques importées. *In* : MARCHESI (H.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.) dir. - Marseille, les ateliers de potiers du XIII<sup>e</sup> siècle et le quartier Sainte-Barbe (V<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), Documents d'Archéologie Française n° 65, 1997 p. 79-92.
- Vallauri, Leenhardt 1995** : VALLAURI (L.), LEENHARDT (M.) - Le Languedoc et la Méditerranée : sources archéologiques. *In* : LEENHARDT (M.) dir. - Poteries d'Oc, céramiques languedociennes VII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, catalogue d'exposition, Nîmes, Musée archéologique, 1995, éd. Narration, p. 110-112.
- Varela Gomes 1991** : VARELA GOMES (R.) - Cerâmicas almodas do Castelo de Silves. *In* : A cerâmica medieval no mediterrâneo ocidental. Lisboa 1987. Campo arqueológico de Mértola, 1991, p. 387-403.